





LETTRE
CONTENANT VN

auis de l'estat auquel sont les affaires des Pais-bas,
tant pour le regard des principales provinces &
villes en particulier, comme de toutes ensemble
en general, avecq la recerche du party, le plus
prompt & plus assure, que les Estats puis-
sent prendre contre l'Espagnol,
pour leur conseruation
& salut. 1578.

ssos



A R E I M S.
De l'Imprimerie de François du Pré,
1578.

35
19

I
A M O N S I E V R D E

*Saint Aldegonde, Conseillier d'Estat ez
païs bas.*

MONSIEVR Popinion de la vertu
estant celle, qui plus esmeut & as-
suiettit ce que l'homme a de vo-
lontaire en ses actions & affectiōs.
il m'est adueni que vous estimant ainsi que ie
doy, & honorant en mon coeur tant de belles
parties que Dieu a mises en vous, combié que ie
fusse au reste deliuré de toute obligatiō, i'ay tou-
tefois tousiours pensé vous deuoir beaucoup, &
me suis senti touché de l'imagination de ce qui
non seulement vous pouuoit apporter en parti-
culier quelque heur ou malheur, ains à tout vo-
stre païs aussi. Tellement que vous ayant vne
telle deuotion que ie dy, & voulāt vous en faire
voir quelque effect, i'ay pris volontiers l'occa-
sion que me dōnoit l'estat de voz affaires, com-
me estat le suget plus digne & sortable, & à vo-
stre sagesse & viuacité d'esprit, & aussi la plus
propre au loisir, que le seiour de ce païs me dō-
ne maintenant. le sçay bien, que dez le cōmen-
cement de ceste miene lettre, vous entrerez en

A ij

deux

deux doutes : Dont l'un vous donrra vn desir de sçauoir qui ie suis , & l'autre vous fera rechercher le but de mon intention. Et pourtāt il n'est raison que vous estant amy comme i'ay dit , ie vous laisse du tout en ceste douteuse pēsee. Pour mon regard , ie ne puis vous declarer en ce papier autre chose de mon estre , si non que ie suis vn gentilhomme Allemād , qui pour auoir esté nourri diz ans en France, ay bien osé vous escrire en François , & a qui despuis cinq ans il est escheu de communiquer quelquefois avec vous, de choses assez malaisces & de grande importance : & quant à mon dessein , ie ne voudroy vous laisser pēser q̄ i'eusse voulu entreprēdre de dōner conseil à vous, qui & auez & en donnez autant, qu'autre conseiller d'Estat que ie conoisse , & de beaucoup meilleur qu'il ne s'en trouue pour la plus part autour des plus grās Roys del'Europe. Ains que retenant la souuenance de la familiarité que i'ay euë avec vous, ie suis bien aise ayāt esté longuemēt eloigné d'un tel bien , me le redonner en quelque maniere, & en vous escriuāt me faire quasi croire que ie parle à vous . Mais pource que durant ce deuis imaginé, en me sentant māquer le plaisir de vostre parole & responses

ses, ie perdois le cōtētement de mon discours,
 & l'enuie de le continuer iusques à la fin, il m'a
 esté besoin d'y estre incité par le suget, qui m'a
 mis la plume en la main. D'autāt qu'il m'a sem-
 blé vous toucher tant & de si prez, que vous ne
 plaindriez la peine de conceuoir mes raisons, &
 de m'y respondre, soit que vous me rescriuez ce
 qui vous en semble, ou qu'en effect vous pro-
 curiez à vostre pais ce bien que ie pense depen-
 dre de pareils conseils & avis. Or donc puis que
 l'estat de voz affaires est l'argument de ma lettre:
 ie ne vous veu lasser d'un plus long commence-
 ment, ains vous représenter ce que i'en ay peu ap-
 prendre iusques icy, pour en pouuoir iuger à la
 verité; à fin que par mesme moyen vous con-
 noissiez, si ie me suis trompé ou non, en ce qui
 est tout le fondement de ma lettre. Il m'est avis
 que l'Estat des pais bas, encor qu'il aye esté com-
 mādé par des Cōtes, Ducs & Roys, retiēt toute-
 fois beaucoup du populaire. Et ne crois pas qu'il
 se trouuast ny en la memoire des aages passez, ny
 au siecle present, quelque nation qui peut seruir
 d'exemple assez propre pour représenter biē vo-
 stre condition. Et c'est pourquoy la diuision des
 gouuernemens populaire, de peu, & royal ne se-

A iij roit

roit suffisante pour celuy qui veut entrer vn peu
 auant en la conoissance de l'estat, auquel il veut
 profiter : & estime qu'il y entreuiet tant & de si
 grâdes differēces, q̄ toute la doctrine politicque
 qui se trouue dās les liures n'y seruiroit riē. D'au-
 tant qu'vne telle diuersité n'elchoit pas seulemēt
 en la sorte du gouuernement, qui est toutefois
 infiniment diuers selon les lois, priuileges & si-
 tuation du païs, ains encor plus elle se rencontre
 es moeurs des peuples, c'est à dire du vulgaire,
 des nobles, Princes & Ducs à qui on a affaire.
 Tellement que mon opinion est, qu'il ne se faut
 esbahir si ceus qui ne considerent cecy, remplis-
 sent tout ordinairement de confusion ou de vio-
 lence, lors que moins ils y pensent tomber. Or
 pour reuenir à vous autres, ie dy que vostre estat
 est meslé & de l'autorité de celuy qui en est Sei-
 gneur, & de la force du peuple. Mais que toute-
 fois il panche plus sur la condition populaire.
 Ce que ie ne juge pas seulement par les effects &
 pour auoir veu, que les communautēz l'ont le
 plus souuent emporté sur leurs Seigneurs, lors
 qu'il n'y auoit qu'euz qui se messassent de leurs
 differents : Mais bien ie dy cecy, pource que le
 nombre & grandeur de voz villes, & le traffic &
 com-

commerce, auquel tous voz hommes presque s'addonnent le porte ainsi naturellement. Car de là il est venu, que les nobles qui sont les membres & instrumens de la Monarchie, ont esté les moindres en force, & que par consequent, les Princes ont esté contrains, ou de recourir par douceur a l'entremise des officiers & chefs de ville, esquels il y a fort peu d'assurance, pource qu'ils se changent d'an en an, ou bien ont voulu abolir violemment les priuileges du pais, renuerfer l'ordre obserué en la creation des Magistrats, & en fin establir des garnisons & citadelles. Or que les nobles n'ayent peu prendre pied & se multiplier, il y en a vne autre raison assez euidente, qui est prise de ce que la noblesse ayant besoin, pour entretenir le train & equipage de gentilhomme, de plusieurs reuenus estenduz sur beaucoup de terres & possessions. Cela ne pouuoit estre entre vous autres, à cause de la petitesse de vostre terroir, dont les Ecclesiastiques occupent encor presque le moitié. Et croy qu'il vous sembleroit estrange si deia vous ne l'auiez sceu, d'ouir dire qu'il y ait plusieurs Seigneurs en France, qui ayent en vne seule Conte & Viconté quinze & seze cens gentilshommes de leurs

vassaus, comme sont les Conté d'Armaignac, & le Viconté de Tonars depuis vint ans erigé en Duché. La ou en toutes voz dix & sept prouinces, à peine comme plusieurs m'ont asseuré, se trouueroit il deuz mil qui ayent fiefs & Seigneuries & vivent noblemēt. Car ie n'entē pas y comprendre ceus qui pour estre riches, & auoir force argent & rentes dans les villes, sont nommez gentils-hommes: Estant ainsi que ceus là non seulement naissent & s'accroissent du trafic, ains sont du cors du commun peuple, pour y auoir leurs alliances & parentez. Ceste diuisiō que ie fai, n'est pas tant vne marque d'honneur, comme de la diuerse inclination de voz hōmes, selon ce qu'ils sont plus nourris, ou à l'ambition & poursuite des grandes charges & faueurs des Princes, ou adonnez dez leur ieunesse à acquerir du bien par vne continuelle peine, & domestique industrie. Car ceus cy viuans vne vie familiere & franche, retiennent plus fort & ferme le sentiment, & comme la prise de leurs libertez: & ceus là estans amolis par l'accoustumāce d'une iournalliere seruitude, ne la sentent pas & ne s'en plaignent: Outre ce que quand il est question de quelque nouuelle imposition, la com-
mune

VII

mune composee d'infinis pources particuliers,
 en reconoit soudain le dommage & l'incom-
 modité, là ou les courtisans, riches de dōs, de ca-
 resses, & d'esperance, n'en tienēt conte comme
 si ce n'estoit rien. Au demeurant cecy ores qu'il
 soit dit en general de tout le pais, est toutefois
 aucunement diuers en chasque prouince, mais
 tellemēt qu'il se trouue estre par tout veritable.
 Car comme ainsi soit que la Conté de Flandres,
 est la plus pleine de villes grādes & populeuses,
 & la plus propre & comme adonnee au traffic,
 à cause du riuage de la Mer, qui en infinis en-
 droits aboutit bien auant dans le pais, & repre-
 sente plusieurs canaus de riuieres : aussi c'est la
 prouince ou il y a moins de noblesse, & d'ou il
 est sorti plus de resistance contre les dessains &
 efforts des Seigneurs, qui vouloint disposer de
 toutes choses à leur volonté. Le Brabant ez me-
 mes choses à seconde la Flādre, & pour les mes-
 mes raisons que ie vien de dire. La Hollande &
 Zelande sont encor plus populaires, & ont aussi
 les effects que i'ay remarquez, lors qu'on les a
 voulu presser ou retrancher leurs commoditez
 en aucune maniere. La Frise a esté vn peu plus
 aisée à manier par leurs Seigneurs, pour auoir
B plus

plus de nobles & moins de bonnes villes. Le Hainaut & Artois, n'ont pas seulement esté differés en l'agage d'auec les autres, ains en mœurs, comme aussi ils le sont en situation. Et de faict il en est sorti tousiour force soldats, les hommes de ces marches se trouuans d'autant plus enclins aus entreprises & guerres estrâgeres, que moins la negociation auoit de cours entre euz : tellement qu'accoustumez à marcher souz les estandars & commandemēt des Princes, ils ne se sont si aisemēt rengez souz les bannieres & autorité populaire, sans l'auē des plus grans du pais. Laquelle inclination se voit auoir esté encor plus en ceus de Luxembourg & de Bourgoigne, d'autant que plus ils sont eloignez de la mer & du traffic. Et c'est pourquoy i'estime que les Liegeois n'eussent iamais dressé vn parti d'euz mesmes contre la maison de Bourgoigne, si leurs Euesques ne les y eussent poussez & induits. Je n'especifie point les autres prouinces, pour ce qu'elles sont enclauēes entre celles que ie viē de nommer, & sont comprises par vne mesme raison & discours. Or pour ce qu'il y a deuz autres façons d'hommes qui pour leurs richesses & grandeur peuuent beaucoup en tous les royaumes.

mes.

mes du iourd'huy ; ores qu'ils naissent & soient
 faicts ou de la noblesse, ou du populaire, à sca-
 uoir les grans Seigneurs, & les Ecclesiastiques,
 ie vous veus dire, ce qui me semble aussi d'euz.
 Car pour certain, ils doiuent estre considerez à
 part, tout ainsi qu'en Poloigne le cors du Senat
 composé de tous les grans, & les nunces terre-
 stres, qui est la menuë noblesse, n'ont rien de
 semblable, & ne s'accordent eu rien. Nō que ie
 veuille dire qu'il y ait vne mesme contrarieté de
 volonte & mencees, ains pour mōtrer qu'il n'y
 a point d'inconuenient d'en parler separement,
 puis qu'ils ont diuers mouuemens, diuers perils
 & dangers & diuerses façons de se conseruer.

Quāt à voz Seigneurs, la plus part ont tousiour
 presque soustenu le parti de voz Cōtes & Ducs.
 Mais aussi quād ils ont pris celuy du païs, ils ont
 de beaucoup serui, s'il auenoit qu'ils fussent per-
 sonnages rares en vertu, sagesse & experience:
 car autremēt il me semblēt, qu'ils nuisent beau-
 coup plus qu'ils ne profitent. Et ma raison en
 est en ce que telles gens, ou par imprudence,
 ieunesse & negligence, ruinent les affaires; ou
 par legereté, crainte & deloyauté perdent, &
 trahissent infinis milliers d'hommes, qui se con-

B ij fient

fient & se reposent sur euz. La ou au contraire
s'ils se portent en bons & fideles conducteurs,
ils sont sans doute assez puissans, lors qu'ils ioi-
gnēt les forces de voz peuples, avec le secours de
quelqu'un de voz amis & voisins, pour respous-
ser les plus grans aduersaires, qui se puissent attra-
quer à vous. Mais ie trouue deuz grans inconue-
niens, qui auient tousiour en voz affaires: L'un
est que faisans assembler voz Estats, iamaiz vous
ne pouuez sans vne merueilleuse longueur &
contradiction, vous accorder d'un chef, ce qui
est le principal & plus necessaire point pour le
bien d'une entreprise d'importance, & mesmes
en vostre endroit. Car la façon dont vous vsez à
opiner quatre, huit, douze & quinze iours sur
vne occurrence, est tresbonne en paix, mais elle
est trespernicieuse en la guerre, qui ne veut que
lon y perde un seul moment & occasion, sur
peine de s'en repentir apres, non seulement en
ce qui concerne l'execution, ains encor pour le
regard de la negociation & menee. En quoy
peut seruir de bon & recēt exemple, ce qui s'est
faict de ceste armee, qui leuee hors de saison, &
ayant cousté infinimēt sans rien faire, a esté non
tant rompue des ennemis que de soy mesmes.

L'au-

L'autre malheur est qu'ores que vous ayez establi vn chef d'entre vous, toutefois les autres Seigneurs en sont ialous, & se veulent attribuer autant de puissance, que vous en auez donnee à cest autre, tellemēt que celuy la encor qu'il fust le premier hōme du monde, ne peut faire grād chose qui vaille, ains à faulte d'obeissance reçoit souuent des pertes qui apres gastent sa reputation, & ostent ceste confiance que le peuple auoit en luy: si que peu à peu il s'en lasse, & tout derechef retōbe en la mēme confusion, qu'on estoit auparauant. Quant aus Ecclesiasticques i'estime qu'ils sont coustumierement plus vtils au pais, que dōmageables. Pource qu'estās pour la plus part personnes de bonne chere, & fort peu ambitieus, ils ayment mieus iouir en repos de leurs commoditez, que d'aller faire la cour ny aus Princes ny au Pape. Pres desquels ceus qui demeurent, liez de faueurs & promesses, & apaschez d'esperance, changent leur premier & libre naturel, & retournēt en somme en leur pais comme estrangers.

Qui a la faueur d'un Roy,

Permet engager sa foy,

Pour libre, hautain & braue

B iij Qu'il

Qu'il soit entré sort esclau.

Comme dit vn Poëte Grec . Or selon ce que ie dy, on a veu de nostre tās fort peu de voz Prelats, qui ayent faict le voyage de Rome ou d'Espaigne, & y ayent seiourné. Tellemēt qu'en voz assemblees generales, ils sont des premiers qui parlent courageusement pour les Priuileges & franchises . Et s'il y en a de craintifs ou de malitieux, ils ne peuuent nuire presque du tout point, pource qu'ils ne sont gens de menec & intelligence, cōme les Euesques & Abbez, Espagnols, & Italiens . Puis d'ailleurs, ils ont presque toujours part es plaintes & oppressions publiques, qui sont cause du remuement . Car ou les Princes & Gouverneurs, pour l'amour d'un cortisan ont voulu faire quelque nouuelle Euesché, ou bien ils ont forcé les lois d'electiō ez benefices: ou en somme ont retranché quelque point de leurs droits & preeminēces, & quelque fois ont faict tous les trois ensemble. Outre ce qu'il ne se peut bonnement faire, qu'euz nourris entre le populaire ne soient touchez de l'amour de leur pais, & que l'exemple & persuation de leurs amis & parēs, ne les esmeue pour se ioindre à la cause commune . Je veuz maintenant vous adiou-

ter

ter ce que ie pense estre plus remarquable au naturel & deslains de voz Princes. Nous lisons en vn historiographe François, vn mot repeté souvent, à sçauoir que les Flamans ont tousiour plus aymé leurs Seigneurs foibles q̄ puissans. Et croy qu'il vouloit dire par là, que voz predecesseurs estoient plus ialous de leur liberté, qu'ils ne desiroient l'aggrandissemēt de leur Seigneur. En quoy il y a sans comparaison plus de louēge pour euz que de blame. Car comme ainsi soit, que d'acquérir par force de nouuelles places & cōtre'es, ce n'est point augmēter les moyens & l'heur du Prince ou le mettre en repos, ains c'est luy accroitre le soin & charger son esprit de mille facheuses pensees, voire qui pis est, espuiser ses finances, & le rendre poure en aquerant: C'estoit bien sagement faict aus Flamans, de souhaitter à leur maistre moins de force & plus de paix. Mais quand ie pren garde, qu'ils preuoyoint que non seulement les charges de telles entreprises, retomboient sur euz, ains qu'encor les armées leuees, & les conquestes rēdoient leur Duc ou leur Roy, plus hardimēt outrageuz contre ses sugets: certainement ie dy qu'ils auoient tresgrande raison, & estoient plus habiles hommes qu'on ne

des estime. Aussi se voit il que ce qui les a sauuez
& maintenuz, c'est d'auoir eu des Seigneurs qui
auoient besoin de s'establiſſir, & ſe defendre, ou qui
eſtoient ſi empeschez ailleurs, qu'ils ne pouuoient
penſer à violenter leur peuple: Ou qui encor
eſtoient ſi cloignez que la longueur du voyage,
& les frais qu'il falloit y employer les degout-
toient d'entreprendre rien en ceſt endroit. D'en-
tre les premiers ie mets les Contes de Flandre &
d'Artois, qui venoient en France pour demander
ſecours contre les Gantois: & generalemēt tous
ceus qui ont diuerſemēt eſté en partie Seigneurs
des païs bas, iuſques au dernier Duc Charles. Car
encor que Philippe le Hardi eut eſpouſé la Con-
teſſe de Flandre, d'Artois, de Bourgoigne, de Ne-
uers & Rethel: Si n'eſtoit il encor aſſez fort pour
rien remuer, ains ne penſoit qu'à ſ'eſtabliſſir. Le
Duc Ian ſ'empescha des differens de la France,
ou pour mieus dire en fuſt cauſe, & y mourut.
Son fils le Bon Duc Philippe, pour auoir eſté ſi
debonnaire, qu'il en eut le ſurnom de Bon, &
d'ailleurs pour auoir eu ſur les bras la mort de
ſon pere, ne remua rien en ſon eſtat, encor qu'il
eut ioint à ſa maiſon les Duchez de Brabāt, Lu-
xembourg, Lembourg, Holāde, Zelande, Hay-
naut

naut & Namur, aussi fust il infiniment aymé de ses sugets. Laquelle bienueillance son fils n'entreteint pas, s'estant du tout montré d'un autre naturel. Car ayant embrassé en son esprit l'Empire d'une bonne partie de l'Europe, il voulut commencer par ses sugets, lesquels luy sembloient auoir trop de puissance, & n'estre pas assez à son commandement. Si que sans doute, il les eut encore bien plus mal traittez, si son ambition ne leur embesoigné continuellement en beaucoup de grandes choses. Despuis la mort voz predecessours estoient si affamez de liberté, qu'ils ne peurent se garder de n'en abuser un petit, comme pour montrer qu'ils l'auoient recouuerte. Ce qui fust du tans de Maximilian & Philippe, iusques à l'Empereur Charles, qui plus grand & plus puissant que tous ses deuanciers, voulut apres auoir doté l'Allemagne, faire sentir aussi ses forces à voz peuples. Mais toutefois tellement qu'ils n'eussent durant son absence, occasion de vouloir changer de condition: considerant sagement, combien la France en estoit prez, & combien il auoit ailleurs de la besoigne taillee, & en somme combien il en estoit loin. Sans lesquels respects il semble bien, qu'il vous eut du tout

C osté

osté vos priuileges, lesquels il souloint appeller les pretestes de rebellion, & vous eut reduits souz sa volonté: veu ce qu'il feit aus Princes de l'Allemagne, contre les droits de l'Empire, & contre toute raison, s'estant serui du preteste des differens de la Religion, comme son fils a faict contre vous pour vous oppresser, & vous mettre le pied sur la gorge. A quoy il s'est embesoinné plus hardiment, pour auoir esté non seulement deliuré des grandes guerres que son pere soustenoit, & particulièrement pour s'estre veu en paix avec la France: ains pour y auoir eu iusques auourd'huy de bonnes & tres-certaines intelligences. C'est donc chose asseuree, que voz predecesseurs ont sagement preueu, qu'est ce qu'ils auoint a endurer de leurs Seigneurs, s'ils estoient puissans, & que pour viure à leur aise, le plus grand moyé est de les auoir foibles, ou nouuellemēt venuz, ou bien fort affairez à quelque grande, difficile & lointaine entreprise. Et voila ce qui me semble touchant le vray estat de vostre pais, en tant que ie le puis considerer par le passé, soit que j'auise aus mœurs & inclination des prouinces, villes, peuples & communautéz, ou qu'on prenne garde à la condition, force & moyens

moyens des Seigneurs & Prelats , & qu'en dernier lieu on iette l'œil sur le naturel, desirs, & intentions de voz Princes , & qu'en somme on aye egard à l'heur ou malheur du pais, & au point auquel voz affaires se rencontrent & tombēt presque par force. Ainsi ayāt sans y penser cōmencé par le passé, ie suis induit à suiure l'ordre le meilleur qui se puisse garder en vn discours, me laissant aller maintenant aus choses presentes pour de là m'alonger, & m'auancer sur l'auenir. Or ce que ie trouue le meilleur en cecy , est que comme les Arithmeticiens preuent diuerses operations l'vne par l'autre , ainsi ce qui est auenu cydeuant approuue ou reprouue ce que nous voyons , & tous les deuz ensemble eclaircissent & donnēt lumiere à l'obscurité de ce que nous craignons & esperons : ce qui sert, comme vous sçauiez, infiniment pour prendre conseil. Ie ne pense donc qu'il soit aisé à personne de iuger de voz actions ni en la bōne ny en la mauuaise part , ny mesmes y voir assez clairement , s'il ne considere ce que i'ay dit , & s'il ne va remarquant chaque partie de vostre estat. Car il ne suffeit pas de dire que vous autres auez entrepris la guerre contre le Roy d'Espaigne, qu'il a mis & met tous les

C ij iours

XVIII

iours des nouuelles forces ez mains de vostre plus grand ennemy, à sçauoir de Don Ian, pour se venger de vous à quelque pris que ce soit: que vous autres receutes, il y a quatre mois vne perte de foy petite, mais qui toutefois ebranla, & quasi ouureit a l'énemy les portes de toutes voz villes: que depuis vous n'avez faict que vous deffendre, ne faisant grand conte de la perte de quelques petites villes que vous ne pouuez garder: que vous esperez dans la fin de May des Allemans, & que vous auez l'amitié & le secours de la Royne d'Angleterre: Ainsil m'est auis qu'il faut tout premierement prédre garde quels sont voz peuples, quels sont les citadins & villes, & s'ils ont les mesmes qualitez de iadis: puis en quelle bonne volonté est vostre clergé, de quel costé panche vostre petite noblesse, quelles diuisions sont entre voz Seigneurs, & quelle passion esmeut vn chacun d'euz, quelles sont les forces & moyens de voz ennemis, & au contraire qu'est ce qu'à la verité vous pouuez esperer de vous mesmes & de l'ayde de voz amis: en dernier lieu qu'el party par raison vous deuez prendre. Quant à vostre populaire & bourgoisie, lors q'ie cōsidere ce qui est auenu depuis deuz
ans

ans, ie trouue que ce que i'ay dit de leur ancienne inclination & mouuemens, se represente encor aujourd'huy en euz. Car à la verité tout ainsi que Messieurs de Gand & de Brusselles ont esté iadis les plus courageuz à tenir bon pour leurs priuileges, aussi les voyez vous en ce tans auoir esté les premiers qui ont cōtredit au Duc d'Alue ouuertement, lors qu'il voulut mettre sur euz l'imposition du diziesme, & qui plus ont trauaillé pour ietter les Espagnols du pais, encor qu'ils eussent des ennemis & des traistres au dedans & au dehors de leurs villes. Mais au reste il faut noter en euz ce qui s'est veu de tout tans, ez esmeutes & entreprises populaires, à sçauoir qu'ils se relachent aiseemēt, lors que les affaires vont mal, & se resētent plus d'un dommage receu, encor qu'il soit bien petit, qu'ils ne s'esmeuent de la crainte d'un grand mal qui est à venir. Ce qui ne leur auient pas tant par faute de fermeté de courage, comme pource que coustumierement les chefs les abandonnent au besoin, & pensent soudain à se sauuer, à cause qu'il n'y va que de leur teste, s'ils sont attrappez. Tellemēt que qui voudra se seruir de leur bonne volonté, au bien & proffit de tous, il ne doit rien auēturer, & ne doit

iamaïs donner bataille : De peur que la perdant
 il ne perde tout, & en la gaignant ne face que
 chāger d'ēnemis qui leur renaissent presqu'auf-
 si tost, tant qu'ils ont affaire à vn Prince qui à vn
 grand domaine, & de grandes alliances, & a qui
 par ce moyen, ne manque iamaïs d'hommes,
 mais bien les moyens de les soudoyer & entrete-
 nir : lesquels se consomment par la longueur du
 rans, & non par les batailles. Ce que i'ay dit aus-
 si touchant la difference qui est entre le naturel
 de voz peuples, faict que la guerre me sembloit
 destournee tout à point loin de la Flādre & Bra-
 bant, pource qu'ez prouinces qui sont moins ac-
 coustumees à la guerre, il y auindra des rebel-
 lions, si les armées y demeurent ne pouuans ces
 gens porter longuement, ny les peines & dom-
 mages qui en prouient, ny mesmes l'effroy des
 entreprises militaires, lors qu'ils sont reduits à ce
 point, que de penser à se deffendre. D'autant que
 les bouillons de leur courage sont bons à assail-
 lir & faire en somme tout ce que faict le plus
 fort, mais nō pour repousser & auouer en se ren-
 fermant d'estre le plus foible. Ce qui n'escherra
 pas de mesmes au païs des Walons, pource que
 comme l'on scait, ils sont plus guerriers & endu-
 rent

rent beaucoup dauantage , pourueu qu'ils ayent quelque chef qu'ils puissent aymer , & respecter comme vn Prince , car c'est vn autre point qui leur est naturel , & qui les eloigne dauantage de la condition des hommes populaires. Par ces raisons ie conclu deux choses , l'vne qu'il faut toujours garder le Flammant autāt qu'il est possible de ne receuoir aucun coup de balton , & retirer d'euz le fais de la guerre , pour s'aider en contrechange de leurs richesses & abondance : l'autre est qu'en general pour le respect de toutes les prouinces , & pour tous euenemens , auxquels les choses sont sugettes , il leur est tres necessaire d'auoir non vn chef qui à la façon du vassal qui combat contre son maistre , craigne sa peau , & soit contraint de les abandonner du premier coup , aymé des vns en sa prosperité , & hay de tous en son aduersité. Ains vn Prince qui comme tournant tout l'effort & menaces des ennemis encontre soy & sa personne , face deuenir le tumulte ciuil vne guerre estrangere , & soit assez fort pour souffrir & reparer plusieurs pertes , avec constant & assésuré visage . Laquelle assurance & confiance ne peut estre en celuy qui est du pais pource que ses partisans se trouuans battus , ne

peuvent esperer aucune ressource de celuy, qui n'a eu ny force ny pouuoir, que par euz. Au lieu que le seul nom d'un Prince estrange, qui s'est volontairement engagé pour leur deffense, les assure de nouveau secours, & les maintient en bonne haleine. Estât d'ailleurs ainsi que les hommes naturellement esperent en la guerre, & se confient le plus en ceus que moins ils conoissent, & que par maniere de dire, ils voyent de plus loin. Or pour particulariser voz villes, ie ne parleray que des principales de Brabant, de Flandres, de Hainaut & d'Artois. Car tout le reste sans doute suivra l'exemple & la condition de celles cy: sinon que vous en vouliez excepter la Hollande & Zelande, pour la diuersité de leur situation, & pour estre ia tout accoustumées au party qu'elles deffendēt. Je commenceray à Bruxelles, le siege des estats, & ville royale, qui lors de la deroute de Namur estoit si foible, qu'il ne se trouua que le Conte de Boussu & le Colonel la Garde, qui voulussent entreprendre d'y attendre un siege. Et ores qu'elle aye esté despuis retranchée & remparée, si est il certain, que comme elle est garnie de bons bourgeois, elle a besoin de l'estre aussi de soldats resolu, & experimentez à

rou-

toutes sortes de faillies, pour lasser & endomma-
ger celuy qui de propos deslibéré, & pour en ve-
nir à bout y seroit venu planter son camp. Car
il y a quatre endroits d'ou elle peut estre battue
fort commodement. Je ne dy pas le mesmes de
Malines, pource qu'elle peut estre rendue plus
forte, & n'est aussi si bien fournie de bons bour-
geois que l'autre. Quāt à Anuers ie n'en dy rien,
pource qu'il me semble, que ceste ville ne peut
craindre que la trahison, & le preteste des estran-
gers qui abordent en ce lieu, à cause du traffic &
commerce. Et croy ores que tout succedast au
souhait des Espagnols, que pourtant ce seroit le
dernier & le plus penible de tous leurs efforts.
A l'etour de Gand il y auroit bien moins à faire,
car ceste ville encor que ientende qu'on y a
mis la main n'estant forte qu'en hyuer, à cause
des eaus qui l'environnent, & n'ayant pour def-
fense certaine qu'un grād peuple nourri de tout
sans en l'opinion de liberté, il ne faudroit pour
luy faire ouurir les portes, qu'une bien petite
desroute, ou quelque grande armee logee à leurs
faubourgs, pource q'ie me doute s'ils n'auoient
beaucoup d'estrangers, lesquels ils ne supportēt
volontiers, que leurs chefs penseroient bien tost
à leur cōsciēce, & que le reste fairoit son accord.

D Moins

Moins que Gand, Bruges voudroit receuoir garnison, & si toutefois selon l'opinion de tous, il y a dedans plusieurs milliers d'hommes mal affectionnez au party des Estats, la meilleur part du reste ne demandant que la paiz, ou quelque honeste composition, estant ainsi que combien que le Prince d'Orenge ait changé la loy, c'est à dire, y ait mis des Magistrats à la deuotion, cōme il a faict par tout le Conté: toutefois on n'oseroit recercher personne plus auant, pour crainte de plus grand mal, & de trouuer beaucoup d'ennemis cachez, qui ne doiuent estre decouuers par soupçon. L'isle & Tournay ne tiendrōt autre party que celuy du plus fort, & ne le peuvent pour n'estre gens aguerris, & y auoir beaucoup de choses qui leur deffailent, s'ils ne sont bien accompagnez, ce qui est fort malaisé pour le leur persuader. Arras & Douay se maintiendront aisēmēt, quand ce ne seroit que pour le voisinage de la France: Du costé de laquelle ie sçay biē qu'ils ne seront point assaillis, ains plustost secourus quoy que l'on en presume. Mais le principal sera de tenir la main à ce qu'il n'y auie ne quelq̃ diuisiō, à quoy elles semblēt estre assez disposées. Le Hainaut a deuz fortes places, Mons &

&

& Valencienes, qui sont suffisantes pour faire consumer la puissance de l'Espagnol, si elles sont pourueües de bons soldats, & non pas chargees de gens de guerre. Car si on n'y prend bien garde ie preuoy qu'ils s'en ennuieront bien tost, c'est à dire, si on ne leur donne vn secours agreable composé de gens de pied, biē payez & bien disciplinez, avec vn bon nombre d'hommes d'armes, qui puissent tenir l'ennemy en ceruelle & le garder de s'escarter & courir. Je le dy pour ce que ie sçay qu'ils ont eu opinion, qu'on en vouloit faire le siege de la guerre, & faire tomber sur euz vne nuee de noz Allemans, lesquels ils ne pourroint iamais souffrir. Et n'y a pas long tans qu'un de leurs chefs me deit, qu'ils sçauoient bien que c'estoit que d'auoir de telles gens logez en sa maison, & combien il y a affaire pour les mener au combat. De maniere que ie les voy disposez à prester l'oreille à tout autre conseil, sans qu'ils se soucient de ce qui aura esté ordonné par les Estats: veu mesmes qu'il y en a qui leur ont mis en la teste qu'on se veut seruir d'euz, cōme d'un bouclier au combat, ou d'un caualier en batterie. Et que leurs peines & miseres, seront l'establissement & seureté des autres à qui la cho

D ij se tou-

se touche le plus, & qui sont d'apprehensions d'autât plus d'agereuses, q plus elles ont d'apparee. Je vien maintenant à vostre clerge cõposé de tout tans, comme i'ay dit de personnes fort peu ambitieuses, ce qui se voit encor aujour d'huy. Mais il y a vne seule difference entre euz & leurs predecesseurs, en ce qui concerne la guerre du bien public, qui les rend moins bien affectionnez. Or est ce qu'on leur donne à entendre, que ceste guerre ne se faict pas tant contre l'insolence Espagnolle, comme contre leur aissance & commoditez, & en vn mot contre leur Religio: au preiudice de laquelle ils pensent que ceuz qu'on a nommez les Geuz vont acquerant puissance, credit & autorité, & que par ce moyen ils ont grande occasion de craindre qu'un de ces matins, se trouuans en repos & commodité, ils ne facēt en leur endroit quelque tel changemēt que se voit estre en la Holande & Zelande. A ce propos il me souuiēt qu'un de voz Prelats, estat vne fois entré avec luy en deuis familier de voz affaires, me parla de cecy fort librement, iusques à dire qu'apres qu'o auroit chassé les Espagnols, ils n'auroint gueres moins affaire à renuoyer le Prince d'Orange en son premier gouuernemēt:

Par

Par lequel entre autres plaintes qu'il m'en faisoit, il disoit luy & ses compagnons auoir esté à viue force, & non sans danger de leurs personnes, contrains à Brusselles de le declarer gouuerneur de Brabant. Ce que ie trouuooy bien estrange, pource qu'il estoit lors à Anuers. Mais pour reuenir à mon propos, il est bien certain, qu'ils en sont tous presque logez là, que de redouter l'accroissement de ce Prince, & luy garder en leur cœur quelque tour de cloitre, lors qu'ils en verront le tans propre. Tellement que ce qu'ils n'ont peu & ne peuuent faire en l'assemblée des Estats, ils s'efforceront de l'accomplir ez villes ou ils se trouueront, & aymeront mieus fauoriser tout autre, pourueu qu'il ne leur soit suspect en cest endroit. Ainsi il auendra que cōbien qu'ils ne sçauroint & n'oseroient riē entreprendre d'euz mesmes, ils seront toutefois des instrumēs dont quelque autre se pourra seruir. Si que pour certain le Prince d'Orange, encor qu'il soit des plus auisez Seigneurs que lon sache, ne peut se garantir, que telles gens ne luy brouillent en diuers lieux, & empeschent ses dessains, s'il ne se fortifie de l'autorité de quelque autre personne plus fauorable en l'obligeant à foy. Et ne croy pas ores

D iij qu'il

qu'il peut mespriser cecy en tans de paiz, qu'il ne le en iuge en guerre assez important, pour y auoir l'œil & le craindre. Quant à vostre petite noblesse ie la voy fort aspre à demãder des charges & commandemens, & plusieurs dentre euz assez enclins à se vendre s'ils trouuent vn acheteur. Ie le dy sans vouloir faire tort à la plus grãd partie, qui ont vne honeste ambition: mais seulement poussé, de ce que ie sçay qu'ez guerres ciuiles tout le mōde veut faire estat de gaigner, sinon que le peuple, & principalement ceus qui ont vescu assez à destroit chez euz. Car soudain qu'ils voyent quelque beau marché qui leur est offert, ils en demeurent espris de desir & se perdent. En somme l'exemple recent du Capitaine la Mote, s'il est ainsi qu'il se soit tourné du costé de l'Espagnol, ce q̃ ie ne puis croire, montre combien soigneusement on doit faire chois de ceus que l'on cōmet à la garde des places. Et que pourtant les peuples ont grãde occasiō de hair les citadelles, nō seulement pour estre dittes d'une cōmune vois les nids de la tyrannie, ains pource q̃ toute garde & force est d'autant plus dangereuse, que moins on y cōmet d'hōmes. Ceste cōsideration à faiēt que les villes, lors qu'il a esté question de se deffendre contre celuy, qui les veut tyranniser, se

se sont plus fiez d'un gentilhomme estrange,
 que d'un de leur pais. Les cãtons des Suisses vou-
 lãs se deliurer de la puissance de la maison d'Au-
 striche, chasserent en telle occasiõ, presque tous
 leurs nobles, pource qu'ils se voioint à tous cõs
 tresmal seruis d'eux. Et encor auourd'huy les
 Venitiens qui craignent la royauté tout ainsi
 que les fugets ont peur de tomber souz vn tyran,
 ne mettẽt iamais ez mains de l'un des Seigneurs
 leur armee, ains prennent plustost vn Capitaine
 estrange. En somme c'est vne chose, que les
 communautẽs doiuent estimer & belle & ho-
 nestẽ, que d'honorer leurs hommes, & les accroi-
 stre & enrichir de dignitez & honneurs, qui se
 donnent en la paiz: Mais on ne les peut garder,
 que lors qu'il est questiõ de la deffense de leurs
 priuileges, ceste menuẽ noblesse, ne leur soit su-
 specte, pource qu'elle a comme vne alliance na-
 turelle avec les Princes, & estime le peuple que
 lors que ceus cy vont balançans le deuoir qu'ils
 ont à leur pais, & celui qu'ils portent à vn Roy,
 il ne faut beaucoup de chose pour les faire con-
 trepeser, sur le costé qui touche de plus pres à
 l'ambition, & qui a plus de promesses & d'appa-
 rence. Ce que l'on ne peut craindre en l'estrange,

D iij &

& mesmes s'il deppend & a iuré sa foy à quelque grand Prince, qui soit entré en party . Et en cecy gist la difference des ciuiles dissensions , qui s'esmeuuent à l'auenu de quelques grans en vn royaume, pour des querelles & cas particuliers, comme sont les troubles de France, d'avec les autres qu'une generale oppressio faict naistre au cœur des citoyens pour s'affranchir de seruitude, comme aus pais bas. Car en ces guerres cy, il n'y a proprement que ceus des villes & les communautéz, qui s'en meslent, ne se proposans autre but que la liberté : la ou ez autres les partisans sont des gentils-hommes, qui ou pour l'amour d'un plus grand, ou pour autres mescontentemens trainent apres euz vne multitude meslee & bigarree de toutes sortes de passions & deslains. Or i'ay dez le commencement faict distinction entre ceste noblesse dont ie parle, & les grans, pource que leurs volonte, leurs dangers, & en somme leur cause est toute differēte de celle des petits compagnons, depuis qu'une fois ils ont pris le public en leur protection . Et c'est pourquoy ie vous diray en cest endroit mon auis de la persōne de voz Seigneurs, à la charge s'il vous plait, que vous me reprendrez si je faus & m'en ad-

aduertirez par le mesme porteur, qui vous rendra la presente. C'est chose hors de doute qu'en toutes les grandes entreprises il faut vn chef, & s'il est possible qu'il soit tel, que sa dignité & son illustre naissance, outre sa vertu & son experience, l'ayent establi quasi par force & non la faueur pratiquee par l'entremise de quelques vns, ou par corruption. Pource que d'un costé celuy qui a beaucoup d'esgaus & compagnons, ne scauroit couter l'enuie, pouuant plus seruir en vn degré plus bas, que tenant le lieu ou il auroit le nombre de ses ennemis. Et d'ailleurs les pratiques sont suiues de reproche & soupçon, & si n'ont guerres de duree, sans vne merueilleuse prosperité. Or de vouloir faire tomber le maniement des affaires, & sur tout les choses de la guerre ez mains de plusieurs egais en autorité, la preuue iournalliere nous appréd que ce n'est en fin que confusion. Le plus signalé exēple que ie veuille proposer à vous, qui en scauez infinis, est l'estat auquel vous estiez, il y a siz mois: lors que sur vne ouuerture qui n'auoit en soy que bien peu de difficulté, on voyoit voz Messieurs des Estats entrer trante fois au conseil, auant que d'en resoudre rien. Vous vous souuenez aussi combien

E en

en cela que ie dy, & que les sages iugeoint tresnecessaire, à sçauoir à eslire vn chef & gouuerneur, les opinions furent diuerfes & cōfuses. Car vous sçaez que les vns parloint d'appeller Monsieur frere du Roy de France pour protecteur : les autres vouloint qu'on se meit souz la sauuegarde de la Royne d'Angleterre, & que les autres qui ne furēt que quatre en tout, preirent la hardiesse en telle irresolution, d'enuoyer au nom de tous, vers nostre Archiduc Mathias, tellement que lors qu'il fust à la frontiere, il n'y auoit que bien peu qui eussent pensé à vn tel cas. Mais il auoint que sa ieunesse osta toute la desfiace, que pouuoit donner la personne d'un Prince si proche parent de l'ennemy, & le nom de sa maison sembla à ceus qui ne voyoint gueres loin, deuoit estre le sugēt & moyen d'un bon accord : Et le respect de ce qu'il appartenoit de si prez au Roy d'Espaigne, faisoient croire aus autres qui estoient mal asseurez, & mal resolu, que leur danger en estoit moindre, & que la faute n'en seroit pas si grande : Bref le Prince d'Orange, qui plus que tout autre y pouuoit mettre empeschemēt, ores qu'il n'eut esté appellé à vn tel conseil, & que ce fust vne entreprise faicte contre luy, comme

pour

pour luy oster tout credit & autorité, toutefois pour plusieurs autres respects y consentent des premiers. Si que par là il se voit combien ils estoient tous mal d'accord, & comme d'un dessein & intention si differente, il sembloit qu'il en deust soudre quelque grande desunion & ruine publiq. Quāt à moy tout ainsi q̄ ie trouue que ce fust vn trait d'un homme biē auisé, & qui se monroit bon seruiteur de l'Espagnol, que de rompre par la venue de l'Archiduc la negociation, qui se faisoit avecq l'estranger, & faire encor naistre vne diuision ouuerte entre voz Seigneurs, soit par la desfiance des vns, ou par le mescontentement des autres, qui n'auoient esté à vne resolution de si grande importāce: De mesmes ie reconoy que le Prince d'Orange, en cest occasion autant qu'en aucune autre, se porta tres sagement, ne s'estant pas voulu amuser à cōtre-dire par diuersité d'opiniōs, lors qu'il estoit plus besoin pour le salut de tous d'une bonne intelligence, ains ayāt chāgé l'effect de ceste menace tout au cōtraire de ce q̄ l'on auoit esperé. Car nō seulement il fait naistre de la l'establissemēt, & assurance de leurs affaires, lesquels ne pouuoient plus estre sans chef, encor q̄ ce n'eut esté qu'une tâte, comme il auent entre les successeurs d'Alexan-

E ij dre

dre : Ains aussi il fortifia sa dignité, & au lieu de ceus qui pour leur ieunesse & inexperience eussent tout gasté, il meit les affaires quasi en sa main : Secourant en cest endroit fort à propos, son pais par vne douce prudence, & se mettant en auant sans y estre poussé d'aucune aigreur ou temerité. Je sçai bien que plusieurs sont d'opinion, que ce n'est qu'auoir remedié à la maladie pour vn tans : pource que ceus qui au commencement s'estoient promis le gouuernement des meilleures prouinces, & vouloient touiours auoir le haut bout, n'ont perdu pourtant ce mesme desir, ains restent encor bien fort vlcerez en leur cœur, de voir que ce Prince, qui en humilité s'esgale aus moindres, & en autorité surpasse les plus grans, soit cōme le maistre & Seigneur du pais. Et si n'ignore pas ce qui est touiour auenu en telles contrarietez & ialousies des grans, que les malcontens appellent deia ouuertemēt vn autre Prince, qui leur soit moins suspect que nostre Archiduc, & aye vn peu plus de sang aus ongles, & qui en somme vienne à departir avec quelque iuste mesure, les charges, & preeminences qui doiuent estre donnees à tous, plus ou moins iclon leur reng & dignité. Mais ie ne doute

te

te aussi qu'un si sage Seigneur cōme est le Prince d'Orange, ne se conduise encor en cecy aussi prudemment qu'il a faict, & n'aioulte à ses conseils & remedes, ce qu'il verra estre le meilleur, comme ayant esté les premiers partis pris par necessité, & sur le champ, plustot que choisis ou volontaires. Au demeurant ie ne veuz toucher & descrire le naturel de chacun de voz Seigneurs, en particulier, ou vous dire qui sont les debōnaires ou malicieuz, les bien ou mal entenduz, qui est celuy qui semble n'auoir gueres d'experience, & assez d'ambition, qui est l'autre qui se souuient trop & trop tost de ce qu'à esté son pere, qui est celuy qui par la facilité sera toujours dommageable à soy mesmes, qui est l'autre à qui on attribue de la legereté avec vn naturel gentil & courtois, & en dernier lieu comment se nomme le plus dangereux homme, que vous ayez & le moins ennemy de l'Espagnol. Ie ne veuz di ie, particulariser rien de tout cecy, pour ce que d'un costé si ma lettre tomboit entre leurs mains, ils s'en pourroint offenser, & leur sembleroy iuge trop audacieuz, & d'ailleurs vous les conoissez trop mieus que moy, ie me contéteray donc de les auoir remarquez de bien

E. iij loim

loin, à fin que vous connoissiez que venant à parler maintenant des moyens de voz ennemis, i'estime que l'vne de leurs plus grandes forces est d'auoir peu attirer prez d'euz la meilleure partie des plus habiles hommes du pais bas, & entre le reste vous auoir laissé plusieurs personnes fort inutiles ou malaisées à gouverner. Il est donc certain qu'ils ne manquent ny de ce point qui est dit estre le principal, à sçauoir de marcher souz vn chef orné de reputatiō, & assisté de l'obeissance & quasi de la Majesté mesmes d'un des plus puissans Roys qui soient en l'Europe: Ni aussi de la fidelité & suffisance de ceus, qui sont à son conseil, & doiuent executer ce qui est vne fois arresté. Encor est ce vne chose euidente qu'il a vne autre point par dessus vous, qui est de pouuoir pratiquer avec le tans beaucoup de voz partisans, par le moyē des promesses & lustre du nō Royal: Estant ainsi que les hommes attendent beaucoup plus d'un Roy, que de plusieurs particuliers & d'une communauté: Et que par consequent il aura touiour beaucoup d'intelligences: La ou vous autres ne pouuez faire le semblable, pour ce que voz chefs n'ont puissance de disposer de rien, qui appartient au public, sinon de la solde, & de quelque petit present: & en vn
mot

mot ils ne sçauroint enrichir presque vn seul homme. Tellement que vous auez eu faute iusques icy de l'assistance de quelque grand Prince, qui puisse faire non seulement beaucoup de dons ains encor puisse donner beaucoup d'esperance, & qui en somme cōbatte pour vous, & en ioignant ses forces avec les vostres, & par la faueur de son nom & autorité. Car ores que le profit, ne se trouue apres si grand comme on l'auoit attendu, toutefois il y a touiours dequoy esperer, & si la reuerence qu'on porte aus Princes, entretient la deuotion & gaigne les cœurs. Soit que cela leur soit donné de la haut, ou que la volontaire persuasion de l'homme en soit cause. Outre ces auantages vostre ennemy aujourd'huy a vne grand armee toute dressée, & qui s'accroit tous les iours par le moyē de laquelle il tient la campagne, & va forceant voz villes l'vne apres l'autre, selon que la saison le luy a peu permettre. Et ne faut que vous fassiez cas de ce qu'il n'a attaqué aucune des principales. Car vous auez bien peu iuger, comme il esperoit en venir à bout & meilleur marché, en quoy il est tresbien conseillé: tellement que vous ne deuez douter, que bien tost il ne face ses plus grands efforts, & n'entre

E. iij bien

bien auant en pais, soudain qu'il aura veu iouer
 la mine, & l'effect bon ou mauuais de toutes ces
 pratiques. Et si voz gens pensent que le deffaut
 d'argent ou de viures, le face tourner arriere, ils
 se trompent à mon auis. Car vous sçauiez que ce-
 la n'auient iamais guerres à celuy qui est maistre
 de la campagne, & au tans qui s'approche le la
 moisson. Ni à celuy qui est porté d'un grand
 Roy, & a derriere foy & à son commandement
 vne si grande & si commode riuere, comme
 la Meuse. I'adiouste encor vn autre moyen dont
 il vsera, qui est que sans doute voz diuisions du-
 rans, voire s'accroissants tous les iours, pour les
 raisons que i'ay dittes, il luy sera trefaict de faire
 paiz avec les malcontens, pour se venger plus fa-
 cilement des autres qu'il hait le plus. Quand ie
 nomme des malcontens, ie n'enten des particu-
 liers, ains des villes & des prouinces, lesquelles
 vous sçauiez ne marcher en ceste guerre, toutes
 d'une pareille ardeur, & n'y auoir vn pareil inte-
 rest. Car sans doute se voyant oppressees d'un &
 & d'autre costé, & mal retrâchees, & ne voyant
 aucun des Princes voisins, qui les secoure à bon
 escient, elles se lairrôt aisement persuader à fai-
 re, ce qui leur pourra bien estre le plus dom-
 magea-

mageable. Ce qui ne doit sembler estrange, puis
 que non seulement les communaultez, où mille
 diuerses passions s'assemblēt, ains les particuliers
 fort raremēt font ce qui est le meilleur, lors que
 quelq̄ doute leur est présenté. Voyōs maintenāt
 qu'est ce q̄ vous pouuez faire au cōtraire. Nous
 auons, me direz vous, des Seigneurs sages, & des
 plus experimentez qui se mellēt de noz affaires,
 le pais plain de bonnes & grandes villes, ayans
 pour les garder faict prendre les armes à noz ci-
 toyens, & donné des Capitaines qui les font ex-
 ercer presque tous les iours, & d'autāt qu'ils sont
 encor bien nouveaus au mestier, nous esperons
 qu'ils se pourrōt façonner en moins de deuz ou
 trois ans : nous remparons noz murailles en
 plusieurs endroits, & faisons des boulleuars :
 nous aurons des bleds de Danzic, & nous asseu-
 rons de n'en auoir cy apres aucune faute : nous
 leuons des grans deniers extraordinaires, lesquels
 nous auons imposez sur la biere, sur le vin, & sur
 toute sorte de marchādises, & si auons faict que
 chasque prouince paye par ses thresoriers cer-
 tain nombre de gens de guerre : nous auōs pour
 ne laisser accroitre nōstre ennemi dans le pais,
 faict alliance avec la Royne d'Angleterre, qui
 F nous

nous a presté ou en argent contant, ou sur son credit, cent mil liures sterlin, & attendons dans peu de iours diz mil reitres, que le Duc Casmir & autres Seigneurs nous amèinent.

Nous entretenons d'ailleurs Monsieur frere du Roy de France en bonne volonté: tellement qu'il est touiour prest à nous venir secourir avec vne bõne troupe de gens à cheual, & d'infanterie: & au bout de cela, encor ne nous manquera la faueur de l'Empereur, qui pour l'amour de l'Archiduc son frere, ne nous abandonnera iamais au besoin, & au pis aller procureravne paiz entre nous & le Roy Catolique. En somme nous auõs le pais, les seures retraittes, viures, armes, hõmes & argët. Sãs doute si vous auez tât de belles choses, vous estes biẽ. Mais ie crain plus l'auenir q'ie ne me fie aus choses presentes, pource qu'elles sont mal asseurees & mal establies. Car pour le regard du pais, ie ne puis oublier ce que i'en ay dit cy deuant, & quand i'y pense il me semble que voz villes sont tres-malgardees, les vnes n'estãs assez fortes que pour soustenir vn ennemy foible, les autres estans munies d'un peuple remuant & vigoreuz, mais de tout point experimenté au faict des armes, & qui soustiẽdroit dis-

fici-

facilement vn siege : les autres plaines d'hommes, qui se persuadés tout bõheur, & ne pouuâs supporter aucune facheuse apprehension ont fort peu de tenue & de fermeté : les autres composées d'hõmes qui choisiront plustost beaucoup moins de liberté & plus de repos, & toutes en general aisees à se lasser, lors que la deffense ne faict sentir moins de mal que la seruitude. Quât au conseil ceus qui veulent rendre odieuse la personne du Prince d'Orange, disent qu'il n'y a que vous & le Sieur de Villiers, qui fassent avec lay la resolution des choses plus importantes, & que vous autres par industrie faictes tourner l'avis du conseil d'Estat la part ou vous voulez. Mais comme qu'il en soit, c'est vn tesmoignage de la difficulté que ce Seigneur trouue au maniement des affaires, puis qu'il ne peut se fier de son conseil qu'à bien peu de gens. Et que pour procurer & persuader le bien & salut de tous, il a besoin d'y employer de l'artifice & de l'industrie. Car aussi ie sçay bien qu'encor il n'a pas eu moins de peine à faire executer ce qu'il auoit vne fois faict trouuer bon. Et combien que le Côte de Lalaing entre tous les Seigneurs aye esté celui qui dez le commencement a plus assisté

aus Estats, de ses moyens, autorité, & conduite sans y espargner aucune peine, ou y apporter comme d'autres la crainte de sa personne, & qu'en l'intention & acheminement du bien public, il se soit rencontré avec le Prince d'Orange: Si est ce qu'il n'est peu auenir pour les occasions que j'ay deia designees, qu'il n'y aye eu du different entre euz, lequel n'a peu estre sans porter beaucoup de preiudice & à euz & à la cause commune: Au lieu que la bonne vnion & vraye intelligence de ces deuz Seigneurs, seroit sans doute suffisante pour conduire toutes choses heureusement. Car ie m'asseure que le duc d'Archoy veut le grand lieu qu'il tient au pais, & le danger qu'il court avec les autres, voudra touiour auoir part en vne telle si honeste & si profitable societé: tellement qu'il ne restera plus aucun qui ne suive d'une mesme affection, ou qui ose separemēt rien entreprendre: Je sçay bien si i'estoi prez de vous, qu'en cest endroit vous me diriez, comme les grosses pierres en vne voute sont celles qui ont plus besoin d'estre liees par le faiz de celle du milieu: q̄ de mesme cestrois Seigneurs pour estre bien vnis ensemble, auroit mestier de la grandeur de quelque Prince, auquel ils cedassent &

& se soufmeissent, & qu'autrement iamais il ne sera qu'il n'y ait de la ialousie & de la deffiance, à cause qu'un chacū d'euz semble auoir vn parti: & que par consequent il ne se peut faire que voz affaires sans cela ne se portent fort mal. A quoy ie vous respondroy que ie suis de vostre opiniō, & qu'apres auoir pensé à tout ie ne vois autre ressource: dont ie vous diroy les raisons n'estoit que pour suiure ce que i'ay proposé, ie veus auiser tout premier sur ce que vous pouuez esperer de la Royne d'Angleterre & des Allemans, de l'Archiduc, & de Monsieur. Vous auiez au commencement fait quelque traité avec ceste Royne, par lequel on pēsoit que vous deussiez auoir des Anglois à foison, conduits par le Conte de Lecestre, ou celuy de Sussex comme lon disoit. Cela fust changé non tant pour occasion qui en fust nee par delà, cōme pour la defaueur de la rencontre de Namur. Car c'est chose certaine, que ceste Princesse comme sage & bien auisee, s'esmeut & se retient selon la prosperité ou aduersité de ceus, à qui elle promet quelque ayde, ce que ceus de la Religion en France ont bien esprouué: de maniere qu'elle se garde bien d'auancer gueres, sinon que souz bon gage & sur

apparente occasion, comme est le grand profit
 qu'elle & ses sujets tirent du trafic qu'ils ont au
 pais bas, avec autāt de faueur & priuileges qu'un
 estrangier en peut auoir. Ainsi donc apres auoir
 dilayé l'effect du dernier traitté, l'espace de siz sep-
 maines sans en enuoyer ny lettre ny message,
 voulant pendant ce tans voir quel cours pren-
 droit les choses, elle en fin enuoya son Rogerius
 avec quatre vint mille Angelots, ce qui n'estoit
 pas grande chose pour vous embarquer à faire
 vne telle leuee de reistres, & pour en faire cas:
 Veu qu'elle estoit assez assëuree par l'obligation
 des Estats, & par les biens & marchandises que
 les Flamans ont en Angleterre, & veu que par ce
 prest elle vous auoit obligez à ne prédre l'allian-
 ce d'aucun autre Prince, sans son consentemēt,
 ce qui est vous lier trop serré. Or de pēser qu'elle
 face rien d'auantage pour vous, si tout ne vous
 succede à souhait, ce seroit vous tromper, & de
 cecy i'ay deuz raisons, l'une est prise de ce que de
 son naturel elle ne veut gueres rien entreprendre
 qui luy puisse donner quelque trouble, & encor
 moins hasarder ses deniers: l'autre est qu'elle est
 aduertie de ce que vous auez negocié avec Mon-
 sieur, & vous menace deia de retirer son eplin-
 gue

que, comme offensée que cōtre voz scelez vous
 ayez recours à autre qu'à elle, selon ce que vous
 sçavez qu'il ne faut gueres de chose pour don-
 ner à penser à ces gēs, qu'on les mesprise, & leur
 faire prendre tout au point d'hōneur. Or ie croy
 que son argent vous seruiroit autant que ses hō-
 mes, & que vous n'avez rien plus à regretter.
 Combien que selon l'Estat que i'ay veu faire des
 deniers que vous leuez dans le pais, ie ne pense
 point que vous en ayez grand besoin, pourueu
 que vous suiuiiez ce qui est plus assuré & plus
 profitable, à sçauoir de vous tenir sur la deffensi-
 ue. Et c'est pourquoy i'estime que d'auoir de
 noz Allemans, ce n'est qu'augmenter le nom-
 bre des mangeurs, ou pour mieus dire des be-
 ueurs, & vous charger d'une despense qui sur-
 passe tous voz autres frais, & ce qui est pis sans
 propos ny apparence, voire avec dommage eui-
 dent, attendu que vostre pais en sera espuisé, &
 rongé iusques aus os, & qu'il vous faudra bien
 tost apres n'y ayant rien au dehors, les loger dans
 voz villes, ce qu'elles n'endureront iamais, ou
 bien les réuoyer. Sans que par leur venue vous
 en foyez pourtant plus libres en la campagne.
 Car si vous les voulez presser de monter tous les

F iij iours.

iours à cheual pour courir çà & là, ou se separer ils vous en esconduiront. Et si vous faisiez estat pour vn tel renfort d'estre assez forts pour auenturer vne bataille, ie me doute que vous estes mescôtez, veu que voz ennemis à mesme qu'ils vous verront renforcer auront de nouuelles forces, & ne demanderont pas mieus que de vous attirer au combat. Si que combattant ou ne combattant point, vous encourez touiours infinis dommages, mescontentemens des peuples, & qui pis est le danger d'une extreme ruine. Au moyé dequoy ie trouue que ceus qui vous font entretenir Monsieur, comme en termes de traiter avec luy, vous conseillent bien mieus: mais que sans doute ils seroient plus à louer, si la chose eut esté deia faicte. Car il ne vous faudroit au plus que diz mil soldats, & deuz mille cheuaus François pour mettre dans voz places, & endomager tellement vostre ennemy, qu'il ne scauroit de quel costé se tourner. Je le dy pource que ie sçay que c'est qu'ils sçauent faire, à tenir bon dans vne meschante petite ville, qui n'aura ny bonnes murailles, ny flans, ny fossé. Et pour ce que i'ay veu trante ou quarante cheuaus enfermez dans vn chasteau, tenir ordinairement

en

en subiection diz & douze lieues de pais aus en-
 uirons. Si que ie suis tombé en ceste opinion, a-
 uec plusieurs autres, qu'il n'y a telles gēs au mō-
 de pour garder vne place, ou pour faire courses
 & des surprises. Ainsi vous asseureriez le cœur
 de voz peuples, vous le sauueriez d'oppression,
 & si consumeriez les forces de vostre ennemy,
 avec bien peu de despenſe, & sans rien hafarder.
 De telle façon qu'il seroit contraint auant l'hy-
 uer venu de se retirer & rompre son armee, vous
 laissant toutes ces villes dont il s'est emparé, en-
 cor plus aisees à reprendre qu'il ne les a prises. Et
 si ne seroit hors d'apparence d'esperer de le pou-
 uoir chasser du tout auāt qu'il eut rassemblé ses
 forces, veu qu'en tirant voz troupes de voz
 garnisons, vous gagneriez plus en huit iours,
 qu'il ne ſçauroit regagner de trois mois. Outre
 le bien & commodité que vous apporteroit vn
 tel secours, prenant les choses au pis, vous estes
 asseurez que ce Prince despuis qu'une fois il se
 fera donné à vous, employera tous ses moyens
 qui ne sont pas petits comme chacun ſait, &
 d'autant plus grans, que moins ils sont eloignez
 de vous, & plus à priser en ce qu'ils ne sont
 point mercenaires. Car ores qu'il ne se peut fai-
 G re

re que tout secours ne vous couste, toutefois il y a bien à dire entre ceus qui ne combattēt qu'en payant, & ceus qui employent leur vie sans la vendre, sinon qu'au pris de la deuotion & bonne volonté. D'autre costé ie croy que le peuple ne pourra receuoir d'euz le mesme mescontentemēt que de noz Allemans. Car outre la cōmunication du langage François, qui se pratique par tout le pais bas, il faut encor confesser que le naturel du François est beaucoup plus semblable au vostre, que celuy de l'Allemand. Mais ie sçay bien que d'entre voz autres il y en a beaucoup qui parlans de cecy, disent que de la venue des François ils craignent deuz choses: l'une est que Monsieur y vienne avec volonté de se rendre maistre du pais, & l'autre qu'ils ne soiēt apres aussi rudoyez & mal traittez, comme ils estoient auparauant par l'Espagnol. Quant au premier point qui est de craindre vn changemēt de Seigneur, ie ne sçay si vous auez raison d'entrer en telle crainte, ny mesmes s'il est plus en vous de ne le vouloir. Car quand ie me souuiens de tous les soustieuemēs qui sont auenuz en vostre pais, & de tous ceus qui vous ont rudemēt commandé, ie ne trouue point ny vne demonstration de mau-

mauvaise volonté de la part des sugets si generale, & si defauantageuse pour l'honneur & reputatiō du Seigneur, comme a esté ceste derniere chasse des Espagnols, ni pareillemēt apparence de felonnie & cruauté executee en vengeance si grande, comme est celle que voz ennemis vous gardent en leur cœur avec signes trescertains & euidens de leur aigreur. Car ce n'est rien d'auoir cy deuant faict voler tant de testes, & auoir priué de vie honteusement ceus qui auoient faict des plus notables seruices qu'un Roy puisse receuoir, ny d'auoir succé la substance de voz peuples en tant de sortes, ou de vous auoir voulu faire bastir de voz mains propres des citadelles, qui fussent les ceps & manottes de vostre honeste liberté, ny en somme de vous auoir pillé, bruslé, ranconné & saccagé : Ce n'est rien d'y ie au pris du hanap enuenimé de haine, & comme flammant d'ire qui vous est appresté à tous sans espoir, ny de grace, ny de pardon. Je sçay qu'il n'en y a gueres de vous autres qui l'ignorēt, aussi n'avez vous pas suivi les voyes ordinaires de supplications & remontrances, qui estoient ia long tans rendues vaines & dangereuses : ains avez eu recours en voz extremités aus remedes

extremes, qui sont les armes & la guerre, par laquelle sans rien plus dissimuler vous auez déclaré ne vouloir plus recevoir, ny le tyran ou ses supposts, ny mesmes vn seul qui porte le nom de la contree. Si cela n'est par vne autorité publique de mettre vn Roy de la Royauté comme indigne, ie ne sçay quel nom luy donner. Et si ainsi est ie ne voy point pourquoy vous deuiez auoir crainte de ce que vous auez deia fait, ou cōmēt vous puissiez si tost oublier d'auoir voulu ce que vous faictes encor tous les iours non volontairement, ains par la force & contrainte qui pousse naturellement les hommes à la conseruation de soy mesmes, ie dy conseruation & salut, puis que comme vous sçauiez on a deia designé les lieux ou l'on doit transporter la plus grande partie du peuple, qui restera de la guerre ciuile, & les villes ou l'on doit emmener de nouveau habitans & colonies. Sans doute ie croy qu'il vous est permis de dire ce qui est vn de vos principaus priuileges, à sçauoir que le tyrā n'est plus vostre Seigneur, tout ainsi que vous n'estes plus ses sugets. Il reste donc de sçauoir si vous pouuez & voulez changer vostre estat, & viure autrement que souz la protection d'un bon & iuste

iuste maistre . A la verité on vous feroit tort d'en douter . Car si la haine de la Seigneurie & non du mauuais Seigneur vous a esmeuz à vous armer, vous estes entieremēt rebelles, & ne pourroit aucun Prince pour n'establiir chez foy & pernicieuz & dangereuz exemple de rebelliō, vous estre aidant ny fauorable. Mais vous mēmes ne montrez que trop le contraire. Car vous estes si accoustumez de viure souz les Seigneurs, que ayants condāné le vostre du crime de tyrannie, & luy faisant la guerre, vous auez voulu encor le faire souz son nom & souz l'autorité d'un qui fust son lieutenant & proche parent. En quoy si voz Estats ont bien & sagemēt fait, il y a beaucoup de doute, dōt ie vous diray bien tost mon aduis, lors que ie vous parleray de nostre Archiduc. Mais ie voy que les plus auisez d'entre vous deia s'en repentent, cōme le reconoissans auoir entrepris de mettre & entretenir deuz cōtraires tout ensemble, à sçauoir de chasser vn Roy, & en establiir vn Lieutenant qui le doieue représenter. Car cela ne se peut faire, sinon par ieu & moquerie, dont il n'est pas maintenant la saison . Vous voulez donc auoir vn Prince, & conoissez qu'il ne vous est possible de vous sauuer, sans en auoir

uoir vn, soit que la confusion vous estonne, ou
 que le discord de voz Seigneurs, qui s'estiment
 presque tous esgaus vous y esmeue. S'il est ain-
 si il ne vous reste que de sçauoir, lequel vous se-
 roit plus profitable & le plus legitime. Quant
 au respect de l'vtilité, ie vous ay ia dit que Mon-
 sieur emportoit le dessus sur tous ses autres voi-
 sins: ce qui n'est pas seulement vray pour raison
 du besoin de voz affaires, ains encor pour ce q̃
 vostre plus grand heur cōsistant à auoir vn Sei-
 gneur qui soit plustot foible que violēt, & pluf-
 tot embesoigné à s'establir qu'à vous assuiettir,
 ie n'en voy point en qui on puisse si bien confi-
 derer tous ces respects, cōme on faict en Mon-
 sieur, qui a & le naturel dous, & la puissance fort
 moderee, & venāt à vous se trouuera tout nou-
 ueau, & aura besoin d'un long tans pour s'y re-
 conoitre. Or si vous regardez la iustice de la vo-
 cation, encor luy trouuerez vous ceste confide-
 ration fort fauorable. Car d'un costé les droits
 de souueraineté que la maison de Frāce a de tout
 tans eu sur le Flandre & Artois, iusques au traitté
 de Madril, donnent à Monsieur assez d'honeste
 preteste, pour reuanger le tort que l'Espagnol
 tient à sa maison. D'autre costé il n'y aura rien
 d'e-

d'estrange si ayant reietté l'Espagnol vous appelez celui qui vient en droitte ligne de la maison de Bourgoigne, & touche à Pestoc & succession d'aussi prez que l'autre, sinon que d'un seul degré. Et dernier lieu voz volontez declarees par tant d'ambassades seules, & plus que tout autre droit le rendront iuste & legitime Seigneur, puis qu'ainsi est qu'elles ne sont ny forcees ny pratiquees. Il s'ensuit par cecy que vous ne pouuez craindre ny blame, en ce que vous vous obligerez à vne plus heureuse vie deliurez de ceste outrageuse puissâce qui vous arēduz chetifs & miserables: Ni redouter non plus la volonté, ou deslains de celuy qui n'eut onc pensé à estre vostre, si vous ne peussiez premiere-ment voulu, & qui employant ses moyens pour vous garentir d'un grand mal, ne peut toutefois auoir autre puissâce que celle que le respect de sa personne & voz lois luy donneront. L'autre point & suget de crainte touchant la bonne ou mauuaise habitude de ses gens, a non plus de fondement que le premier. Car si vous dittes, que les troupes que le Cōte Charles auoit emme-nees à Don Ian, montrent comme ils sont bien disciplinez, & qu'est ce q'on doit esperer d'euz,

ils vous respondront que vous trouueriez n'y auoir rien de pareil entre les soldats, non plus qu'il y a de comparaison entre les chefs. Car le Conte auoit ramassé à la haste tous ceus qui se estoient presentez à luy, & auoit eu des troupes composees quasi de vagabons, & larrons, & en vn mot de l'escumel de la guerre ciuile, n'ayant depuis estre arriué au camp eu plus d'autorité pour les retenir de malfaire, qu'il auoit eu de choïs & respect à les prendre: outre ce qu'il est bien certain que la plus part estoient gens de frontière, & tous en general menez contre vous, comme sur vn pais de conqueste. Là ou si Monsieur venoit à vous, ou come protecteur, ou comme Seigneur, ce se feroit autant que si soudain il faisoit entendre à ses gens & proclamer à son de trompe, de quelles armes ils auroient à se parer premierement, à sçauoir de modestié, cōtinence & vertu, pour vous estre leur secours par ce moyen autant agreable que leur prontitude, cōstance & hardiesse sera effroyable & redoutee à voz ennemis. Or ce qui me faict aussi pēser que vous estes infinimēt asseurez de ne receuoir aucun desplaiser de ce costé là, c'est que leur nombre desparti en plusieurs endroits, selō le besoin de

de

de voz affaires, rendra leurs troupes si tres-petites que vous auriez moyen de les rendre & sages & moderez, ores qu'ils fussent venus fous & vitieuz. Et croy que les chefs qui seront pour le moins choisis entre les gens d'honneur & de marque, ne seront que bien aises que la licence leur soit ostee de commettre rien de reprochable sans en estre soudain chastiez. Car i'ay veu par experience souuēt les capitaines partie pour n'ē pouuoir estre maistres, & partie de peur d'estre abādonnez de leurs gens, dissimuler à beaucoup de mauuais actes qu'ils voyoint commettre à leur tresgrād regret. Ce qui n'auindra point lors qu'ils seront despaisez, & qu'ils viurōt non en courāt çà & là loin de l'ēnemy, ains en garnison & pres des alarmes. Au bout de tout la seule presence d'un tel Prince qui aura touiours aux yeus, l'intention de sa venue & son honneur mis en vne telle expedition à la veue de toute l'Europe, ainsi que sur vn theatre, sera suffisante pour reffrener l'insolence des soldats, moins disciplinez. Or ie n'ay aucune telle opinion des François choisis & assistez comme i'ay dit, & prendrois ores plaisir à promettre beaucoup mieuz d'euz, selon que le seiour que i'ay faict en France

H &

& les courtoisies que i'y ay receuës m'y obligēt: Mais il me fuffeit d'auoir dit pourquoy on ne les peut craindre, ny cōme associez au faict des armes & deffense commune, ny comme compagnons de seruice & obeissance. Or ayant dit ce que vous pouuez esperer & des Angloys & de Monsieur, il me reste à parler de nostre Archiduc, lequel ie vous ay dit auoir eu trois choses pour luy, à sçauoir les confus deffains de voz Seigneurs, la debonnaireté qui apparoit en son visage, & comme l'innocence de sa ieunesse, puis la faueur que l'on pense deppendre de son nom & de l'entremise de l'Empereur son frere, lors que l'on sera contraint de faire yne paiz. Mais d'un autre costé il a contre luy non seulement le peu d'assurance qu'il y a en toutes ces trois choses qui l'ont establi, ains aussi le danger de quelque sourde menee qui est faicte souz ce preteste. Et premierement ceste contrariété de volōtez qui est apparue lors qu'il a esté appellé, montre cōbien & luy a peu d'occasion d'esperer de se pouoir maintenir sans beaucoup de trouble, & combien aussi vostre estat à cause de craindre que sa personne luy soit dōmageable, puis qu'au lieu de vous auoir renforcez contre l'ennemy commun, il vous a rendus plus foibles en vous

diuisant, & si a faict soy mesmes, c'est à dire ceus de son party plus craintifs & empeschez, ayans a faire à plusieurs aduersaires. L'effect de cecy s'en seroit deia veu si le Prince d'Orange n'eut soustenu tout le fais, & ne se fust serui du credit & autorité qu'il a enuers le peuple. Il est vray qu'aussi vne telle sorte de maniement populaire, est subiette à beaucoup de diuers euenemēs, soit en gaignāt ou en perdāt. Car c'est vn point remarquē en tous les peuples, que la perte suruenue chāge soudain leur bienueuillance, & remet en credit les autres qui n'estoyēt gueres aimez, cōme n'ayās part & ne pouuās estre accusez du mauuais succez: Et si l'acheminemēt de la victoire, qui ne peut estre q̄ long, rend mesmes odieus ceus en qui l'ō se fioit le plus au cōmencement. Or si ceus qui portent enuie à leurs cōpagnons pour raison de l'administration de la chose publicque, & ne trouuent pas bon ce qui se passe, font vne menēe à part, & osent entreprendre quelque chose, sans doute il y eschoit bien de la confusion & du malheur, encor que ceus qui ont le gouuernement, n'en puissent estre debbutez. Pour vostre regard, ores que dez le commencement vous eussiez esté tous bien

H ij d'ac-

d'accord, toutefois il ne se pouuoit faire, que ne vous trouuans de rien soulagez ou asseurez pource que vous auiez faict, vous ne vous en repenteissiez, & que ceus qui moins ont gaigné en vn tel changement, voire mesmes se trouuent reculez, n'en preissent occasion d'entendre à vn autre party, ce qui est & sera vostre ruine, si vous n'y prenez bien garde. Et ne sert de rien au Prince d'Orange de se promettre qu'il a assez de force pour estonner & chastier ceus qui voudroint faire des mauuais, encor qu'ils fussent des plus grans: car s'il en vient là, & en face tant soit peu le semblât, il fera soudain croire qu'il veut tout pour luy, & attirera sur soy en somme tous les affaires & dangers, esquels ceus là se mettent, qui n'estans ny Roys ny Princes souuerains, se veulent faire redouter & craindre. Ainsi vous voiez combien c'est mal cōmencer, que destablir les affaires d'un pais, par la chose qui est suiuite necessairemēt d'une diuisiō. Quant à la ieunesse de vostre gouverneur, ores qu'il pmette d'estre vn jour vn sage & auisé Prince, toutesfois elle vous vient encor plus mal à propos, qu'un enfant en vn Royaume. Car comme Madame de Helluin respondeit aus ambassadeurs de France, qui demandoit Mademoiselle de Bourgoigne pour le

Daufin qui n'auoit encor que quatorze ans, que la Princeſſe n'auoit pas beſoin d'un enfant, ains d'un hōme, auſſi pouuiez vous dire encor avec plus de raiſon, que voſtre pucelle, c'eſt à dire voſtre eſtat, ſi affairé comme il eſt, auoit à prendre non un Prince qui fuſt encor ſouz la main des gouuerneurs, ains qui eut gouuerné deia & ſoy meſmes & autrui en grans & malaizez affaires. Tous les ieunes Princes ſont ſugets à ce malheur que de n'auoir au commencement guerres d'autorité, & par conſequent fort peu d'obeiſſance, laquelle eſt plus neceſſaire que toute autre choſe, quand les affaires d'une Prouince ſont tōbez en guerre ciuile. Veu qu'autrement tout deuient un confus gouuernemēt, qui n'eſt beau coup meilleur que la tyrannie. N'auons nous donc, me direz vous, rien fait pour nous? Non à la verité, ſinon ce que i'ay dit tantost, & à quoy vous n'auiez penſé, à ſçauoir d'ordonner un chef, ou pour mieus dire, l'image d'un chef, à la preſence duquel la conſuſion & debat des membres ceſſaſt pour quelque tās. Dont i'ay loué, & loue principalement le Prince d'Orange, & le louerois encor plus, ſi conoiſſant qu'il n'a peu & ne peut euitier de retomber en un in-

H iij con-

conueniēt ou pareil, ou plus grand, il y remēdie de bonne heure : ce que ie pense qu'il fera. Car ie ne l'estime pas tel qu'il se veuille endormir sur la confiance qu'il peut auoir prise du bon naturel de l'Archiduc. Car outre ce que la ieunesse des Princes plus que des autres hommes se charge, non tant par le vice, comme par les diuerses affections & inclinations qu'ils prennent, le pesant fardeau de ses affaires, l'induirā touiour à mon auis à chercher vn appuy & plus pront & plus asseuré. Cōme aussi ie ne vois apparence de dire, qu'en dernier refuge il se veuille fier de la faueur de l'Empereur, pour obtenir quelque raisonnable condition de paiz : d'autant que l'on sçait bien qu'aucū de la maison d'Austriche ne se meslera iamais de cest affaire, sinon autāt que le Roi d'Espagne le voudra ; Et que mesmes l'Empereur a defauoué la venue de son frere aus païs bas, commel'ayant faict sans le sçeu, ou de luy ou de l'Imperatrice. Combien que les hommes qui ne veulent clorre les yeus voyent bien, qu'il ne s'est peu faire qu'une chose de telle & si grande importāce se passast & se maniaſt, sans qu'ils eu fussent aduertis, & sans que par mesme moyē le Roy Catolique ne le sceut. Si que ce n'est hors
de

de propos de penser que c'est vne menée Espagnole, par laquelle on a dessaisi les Estats de l'assistance & secours de quelque autre Prince, & a l'on conserué le pais souz le nom du Roy Philippe: Et si on ne luy oste pas pourtant en rien les moyens de se venger comme il pretend, ains on luy en prepare le chemin, ores que tous ses efforts de guerre ne luy succedēt. Car si ceus qui tienēt encor vne forteresse en vn Royaume perdu, estiment encor le posseder: à plus forte raison vostre ennemi se peut vanter, auoir des garnisons qui tiennent pour luy en toutes voz villes, & au reste iouer à boule veue, puis qu'il a faict que vous marchez non tant cōtre luy, que souz luy, & que les peuples le reconoissent pour maistre. Car c'est vn grand point gaigné, & plus que s'il eut obtenu deuz victoires, d'auoir empeché que vous n'ayez voulu dire ouuertemēt, ce que vous faictes encor plus manifestement, & qu'en montrant en general que vous cherchez vne excuse & conuerture de repentance, vous ostiez le cœur à infinis particuliers qui se retirent de la meslee, comme tout estant plein de contradiction, & donniez encor à plusieurs autres vn beau preteste de se rebeller cōtre vous, puis que vous mes-

H iij mēs

mes publiez par voz deportemens que vous le
tenez & voulez pour vostre Roy. Il y en a encor
beaucoup qui voyent biẽ, ores qu'il n'y eut au-
cune feinte, que l'Archiduc fera touiour fort aise-
ment son appointment avec son cousin, mais
non celuy des autres qui sont ia comme vouez
au sacrifice de sa vengeance. Qui est aussi celuy
qui ne trouue bien estrãge, cõme il se peut faire
que l'Empereur aye desauoué son frere comme
l'on dit, & toutefois entretiene vn Seigneur de
marque, resident comme Ambassadeur prez de
son Alteze. Car si c'est pour faire la paix, ou en
est le commencement? si à quelque autre bonne
intention, c'est en donner de fort mauuais ar-
res que d'auoir tout soudain condamné, & son
frere & les Estats par vn desauou. Mais prenons
le pour le mieus, comment le pourroit il faire
sans offenser le Roy d'Espagne, & comment se
veut on faire croire qu'il veuille quitter son ami-
tié, certainement il est bien plus vraysemblable
que le Conte de Svartzenberg, faict le mesmes
que les autres Ambassadeurs qui sont prez des
Princes & communautéz, & ne soit là que pour
executer la volonté de l'Empereur, & par conse-
quent celle du Roy d'Espagne, duquel il semble
bien

bien qu'il aye receu de bons memoires & plus
 belles promesses de recompense, combien que
 l'on puisse dire que l'Archiduc n'entende rien
 encor en telles menees, & soit esloigné de toute
 trahison ce que i'estime estre vray. Et qu'aussi
 lon se veut seruir de sa personne, pour faire ce
 que par les armes on n'aura peu obtenir. Sans
 doute il me semble que tout cela, c'est à dire l'e-
 stat des choses qui se passent ou dedans vostre
 pais, ou à vostre occasion, est vn ieu tragique
 ioué à quatre personnages, dont l'un faict l'en-
 ragé, l'autre s'efforce de parer aus coups, l'autre
 attend que les deuz donnent du nez à terre, &
 l'autre se remue & ne faict rien. Ainsi estant ce
 ieu si nouueau & diuers, ie ne m'esbahi pas si la
 plus part y conoissent bien peu: Mais ie m'es-
 merueilleroi si ce pource diable, qui ne peut se
 garder que plusieurs coups orbes ne tombēt sur
 luy, ayāt beaucoup de bons amis, comme il me
 semble, ne receuoit quelque peu de bon cōseil,
 & ne pensoit sagement à les affaires: c'est à dire
 si vous autres qui estes le suget de toute ceste tra-
 gedie, & auez plusieurs partis qui vous sont pre-
 sentez, ne vous deliurez biē tost de tāt de maus
 que la contrarieté & confusion de voz conseils

& administration, vous a faict & fera sentir. Car certainement il faut apres vous estre bien escarmouchez, que vous en veniez là, que d'auoir vn nouveau maistre : Mais c'est à vous autres maintenant à choisir le plus profitable, pour l'Estat present, & le plus dous pour l'auenir. Quāt aus choses presentes, combien que mon dessein eut remis ce propos en cest endroit, j'en ay toute fois deia dit mon opinion, vous eloignant, & dissuadant de pactiser avec voz ennemis, autant que de marchander avec le tranchant des couteaus, ou avec les flammes, dont l'vn occit sans pitié, & l'autre deuore sans se souler : Vous degoutans aussi de noz Allemans, pource qu'en moins de riē ils noirciroint toutes voz belles filles, & pour le dire serieusemēt, d'autant qu'il les vo⁹ faudroit iaunir d'or & blanchir tous d'argent, & y employer en fin iusques aus bagues de voz femmes, ou autrement ils ne combattroint pour vous. En quoi gist vn vray expediēt pour vous ruiner, pource que rien ne vous peut asseurer d'auoir bien tost vne bataille, & de les pouuoir embesogner, ains tout vous promet d'auoir vn bien long escheueau à deuider, et auoir encor vn an la guerre sus les bras. Je vous ay d'ailleurs retenu
les

les Anglois de là la mer, pour estre vn peuple qui aiât iadis esté guerrier, & ores qu'il soit plein de cœur, est toutefois plus propre maintenant à faire des noces, qu'à porter le harnois sur le dos, & endurer les incommoditez de la guerre, tant ils sont heureuz: Estimant aussi que vous n'avez occasion de les craindre, pource qu'il ne fust iamais qu'ils ne voulussent estre voz amis, à cause qu'il leur importe par trop d'ainsi le faire. D'autre costé, ie n'ay veu point d'apparence de vous pouuoir maintenir tous seuls, non tant pour vous estimer foibles, cōme pour ne voir point qu'il se puisse faire, que vous reconoissiez ce que vous pouuez, & vous seruiez encor de voz forces. Si que ceus là me semblent hors de saison ambitieuz du nom de liberté, qui estans si prez de la seruitude, vont parlans de vous establir en republiques, plustôt que d'auoir trouué le moyē & assurance d'estre quelque chose. De maniere que i'ay esté contraint de vo^r ietter les Frāçois, cōme dans le sein, non pource que ie ne les trouue assez mal disciplinez quand on ne leur retiēt la bride, & assez courageuz, pour vouloir estre les maistres: mais bien pour les conoitre fort faciles, & peu auisez pour venir prédre vostre des-

fense, & s'y ietter à teste baissée, sans pourtant
 auoir aucuns gages ou assurance de pouuoir
 seulement se reioiur vn an avec vous autres, de la
 victoire que Dieu vous aura donnée: tant s'en
 faut qu'ils soient assez rusez pour vous deceuoir,
 ou assez forts pour vous oppresser. Outre ce q̃ la
 façon dont ils viennent à vous, & le sujet de vo-
 stre guerre, à sçauoir voz libertez & franchises.
 leur seruiront de loy, pour les garder de s'oser mes-
 cōtenter, ou entreprendre aucune chose lors que
 ce que ie dy leur auiedra, & qu'il leur faudra s'en
 retourner en France plus chargez de l'honneur
 & de la gloire d'estre voz libérateurs, que de voz
 richesses & cōmoditez. Ainsi lors que i'adiouste
 le respect du Prince qui les y menera, ie voy que
 vous auez assez de beaux ioyaus pour orner ce-
 ste honeste & moderee puisſance, laquelle vous
 luy mettriez entre mains, & pour le rendre du
 tout vostre, souz conditiō qu'il se feroit bour-
 geois de Brusselles, de Gand, ou d'Anuers. Je ne
 touche que le respect du general. Car si ie vou-
 lois auiser au biē des particuliers, ie ne pourrois
 oublier ny le Prince d'Orange ny vous, qui me
 semblez des plus affectionnez à vostre païs: Et
 si l'amitié que ie vous porte, me contraindrait
 de

de vous montrer par plusieurs raisons que vous n'avez autre moyen honeste & asseuré pour vous conseruer contre voz ennemis & domestiques & estrangers, au cœur desquelz vous auez vne marque diuersé des autres: tout ainsi que ce Seigneur que ie vien de nommer, court vne fortune toute separee de tous les grans de ce pais. Mais iefçay bien que ny luy ny vous ne voulez receuoir tant vous estes zelez au bié public, aucune particuliere consideratiō, iusques à ce que vous ayez mis vostre pais en repos: tellement que le François se trouuāt vtile à tous ensemble ne vo' peut estre que salutaire & trefouhaitable: soit qu'on aye esgard à ce qui est de la grandeur & de la dignité, ou que vous ayez soin de la Religion, & protection d'icelle. Car Monsieur ne scauroit ignorer ce que vostre parti peut pour l'establissement d'un nouueau Seigneur, & combien vostre appui luy sera touiour trefnecessaire: Et si ne peut oublier les exemples domestiques des maus auenus, par ceus qui ont voulu combattre les opinions par les armes, veu les demonstratiōs qu'il a faittes de reprouuer tels cōseils, & vouloir sur tout maintenir la paix & l'union. Quant à l'auenir c'est vne pensee qui est

L. iij. bien

bien malaisée, & en laquelle ie veus maintenant
me pener fort peu avec vous, pour deuz raisons:
dont l'une est, pource que ie suis non seulement
comme Theologien, ains comme Poëte de l'o-
pinion de ce bon compagnon qui a dit.

Du beau tans & gracieus
Nostre esprit cueille la ioye,
Et que par trop curieus
De l'aueir ne s'esmoye,
Que d'un honeste plaisir
Le mal & le desplaisir
Sagement il adoucisse,
Veu que ça bas n'y a rien
Qui bienheureé de tout bien,
Parfaictement en iouisse.

L'autre raison est pour estimer, que ce qui est
bien estably auance & porte encor son heur
bien loin, quelque mauuais rencôtre qu'il aye.
Voila pourquoy voyant d'un autre costé qu'il
me faut meshuy finir la longue tissure de ma
lettre, & que ie doy plustost laisser ceste partie
à vous, qui pouuez mieus prophetiser comme
ayant alliâce avec les saints, cest à dire, avec l'es-
prit clair & net, ie me contenteray de dire, que
le secours de noz Allemans, pour estre merce-
naire, sera tousiour fort mal asseuré, encor qu'il
ne

ne nous auient autre esmotion, comme il semble que nous en sommes menacez : que l'Anglois comme il m'est auis entre cy & quinze ou vint ans, sera beaucoup plus profitable à ses amis qu'il n'est maintenant, pource que ce Roiaume pourra lors auoir vn Roy, & par consequent estre plus propre pour entreprendre. Outre ce qu'il ne leur faudroit que quelques annees de guerre ciuile ou estrangere, pour leur rendre l'exercice & la louange de la discipline militaire, n'estoit que d'autre costé ils sont menacez de quelque grand remuement, qui les marque à toute heure, & faict penser que leurs alliez ne peuuent faire guerres bon fondement sur leur puissance, qui par vne telle occasiō seroit fort affoiblie, & toute retiree au dedans leur Isle. Quant à vous autres ie voy la meslee trop grande & trop soudaine, pour vous donner le loisir d'establir voz cantons, police, & force domestique, à cause que la plus part de voz intentions & inclinations sont diuerses, & plusieurs de voz villes pareilles en force & en grandeur : Bref toutes choses plustost disposees à seruir, qu'à l'obeissance des vns aux autres : en quoy gisent les nerfs & tendons de tout nouuel estat. De voz ennemis ie ne voy rien, qui vous

I iij puis-

puisse sauuer que la mutation soudaine & vni-
 uerselle, pource que le tans pourroit adoucir &
 chager peu à peu voz craintes & passions. Mais
 nō le desir qu'il a de se véger de vous, ou le soup-
 çon qu'aura touiour, que vous veuillez faire ce
 que vous auez faict plus de cinquante fois en
 trois cens ans : tellement qu'il n'est possible
 que iamais pour vous autres il face bon en Espa-
 gne, & moins encor chez vous, lors que les Espa-
 gnols y auront quelque puissance & autorité.
 Il se voit par cecy, qu'il n'y a que le party de la
 France qui vous soit plein de belle & heureuse
 esperance. Car aussi il y a fort peu de mal mēlé
 avec les commoditez que vous en tirerez, soit
 que vous en preniez la race de voz Seigneurs,
 pour plusieurs siecles, ou que vous soyez vnīs
 avec le reste de la monarchie, vostre nouueau
 maistre venant à succeder à la couronne. Car par
 le premier point, il n'y a pas doute que vous fe-
 rez fort biē, ayans ce q̄ voz peuples ont touiour
 demādē à sçauoir vn Prince foible, & nouuelle-
 ment logé chez vous : Et par l'autre euenement
 vous n'estes encor que bien, pource que vous
 tenans bien vnīs, & vous attachans fort & fer-
 me à vos priuilegez, vous viurez deliurez d'op-
 pres-

pression, & comblez de l'heur & aisance que vous peut apporter le commerce libre & voisinage d'un tel Royaume. Et si auendra que les droits que par plusieurs années l'Espagne fera semblant de vouloir quereller sur vous, rendront les Roys de France beaucoup plus moderez & retenus enuers vous, qu'ils ne sont enuers leurs sugets, depuis le regne du Roy Louis vnzieme, comme craignans de ne vous donner occasion de retourner à vostre premiere deuotion.

Or Mons^r. icy pouuez reconoitre en la longueur de ma lettre vn des effects de la passion de ceus qui aiment. Car ores que ie conusse tresbien voz grandes & continuelles occupations, & combien que mon naturel ne porte point de philosopher sinon qu'en peu de paroles: toutefois ie suis venu iusques en cest endroit sans auoir esgard, si la presente vous trouueroit bien fort occupé ou non, & sans me lasser. Comme qu'il en soit, ie pense que le suget seul, qui a comme charmé en moy, l'ennuy de l'escriture, pourra bien encor vous faire passer sans le sentir celuy de la lecture, & qu'en somme vous aymeriez l'amitie de ceus, qui souhaitent à tou-

K

LXXIIII

te vostre prouince beaucoup d'aïse, de biens &
de prosperité . Ce que maintenant

Monsieur ie fay particulierement en vostre
endroit , priant Dieu qu'il y veuille adiouster la
benisson d'une longue vie. De Coloigne
ce premier iour de Iuin, 1578

F I N.



